

## Erreur d'étage

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5<sup>ème</sup> étage, porte gauche.

Mais ce matin là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4<sup>ème</sup> étage, et frappa porte gauche.

A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin je vous attendais ». Jeanne hésita une fraction de seconde, elle resta immobile quelques instants. L'appartement du 4<sup>ème</sup> étage était disposé de la même manière que celui du dessus. La pièce du fond était la chambre dont la fenêtre donnait sur la cour intérieure de l'immeuble. Lors des visites à sa patiente, il lui était arrivé de distinguer, les jours d'été, en début de soirée, une dame très âgée qui prenait le frais, installée confortablement dans un fauteuil qui n'avait plus d'âge.

- « *Excusez-moi mais je me suis trompée d'étage, je ne vous dérange pas plus, je referme la porte derrière moi* ». Alors que Jeanne s'apprêtait à faire demi-tour, à sa grande surprise « la voix » se fit de nouveau entendre :

- « *Vous êtes bien Jeanne l'infirmière? Je vous attendais* »! Le son de la voix était légèrement étouffé et peu audible, mais Jeanne comprit à demi-mot qu'elle était attendue aujourd'hui. Interloquée, elle put tout juste lui répondre par l'affirmative, mais ne pouvait comprendre pour quelle raison il était prévu qu'elle se présentât au 4<sup>ème</sup> étage. Elle n'aurait jamais dû pénétrer, à cette heure-ci, dans cet appartement. Décontenancée par la réponse de la vieille dame elle s'avança précautionneusement vers la chambre, au fond du couloir. Cet appartement n'était pas du tout aménagé et décoré de la même façon que celui du dessus. Il y avait des tentures aux murs, des bibelots anciens situés dans des alcôves creusées dans les cloisons, mis en valeur par une lumière tamisée. Aucune faute de goût n'apparaissait dans ce décor un peu vieillot si ce n'est les objets d'une autre génération. Bien qu'ils fussent anciens, ils paraissaient comme neufs, on eût dit qu'ils avaient été acquis très récemment et déposés à leur emplacement une heure avant à peine. Jeanne, cependant, trouvait que cette ambiance visuelle était un peu trop pesante à son goût. Le parquet du couloir malgré les soins qui lui étaient apportés, à chaque pas, craquait légèrement. Le couloir ne mesurait pas plus d'une dizaine de mètres mais au fur et à mesure qu'elle progressait elle semblait s'enfoncer dans un monde étrange presque irréel, hors du temps. Une musique d'abord lointaine, devenait de plus

en plus audible à mesure qu'elle se rapprochait de la chambre. Elle ne reconnut pas l'interprète mais cette mélodie que crachait, sans doute, un vieux phonographe ne lui était pas inconnue. Un air qui lui était sorti de sa mémoire mais dont le souvenir remonte d'un lointain passé. Elle était curieuse de découvrir ce qui se cachait derrière cette porte mais également inquiète de percer ce mystère. L'aménagement de l'appartement et son ambiance surréaliste y étaient sans doute pour quelque chose.

La porte s'ouvrit, à sa grande surprise, une jeune fille apparut, un sourire aux lèvres, très élégante dans un déshabillé de soie rouge, avec des motifs noirs imprimés.

- « *Entrez, je vous en prie, je baisse la musique, vous aimez Léo Marjane ? Quelle belle chanson elle correspond exactement à ma situation n'est-ce pas ?* »

Jeanne, un peu confuse dut avouer qu'elle ignorait la chanson et son interprète.

- « *Comment ? Léo Marjane ? " Je suis seule ce soir," vous ne connaissez pas ?* Asseyez-vous sur le canapé de velours rouge, moi je préfère mon fauteuil en osier que je viens d'acquérir. »

La mémoire lui revint ; « Mais oui, cette chanson, ma grand-mère la fredonnait lorsqu'elle était enfant. » Cela la perturba un instant en songeant aux souvenirs de sa parente disparue il y a quelques années déjà.

- « *Voyez-vous, c'est ma pièce de vie. Cette immense chambre a été aménagée par mon père avant qu'il soit appelé ; afin que j'y dorme, bien sûr, mais aussi que je me distraie et que je reçoive mes amis. »*

La décoration de la chambre était du même style, art déco, que ce qu'elle avait entrevu dans le couloir. La peinture des murs représentait des compositions de peintres que Jeanne ne connaissait pas. Une coiffeuse avec un miroir églomisé qui occupait toute la largeur, trônait face à la porte. Une pendule posée sur le marbre, en haut du foyer de la cheminée, rappelait aux occupants que cette chambre et cet appartement représentaient bien le temps qui passe et le temps passé. Le tic tac du mécanisme attirait Jeanne dans la quatrième dimension, rien ne pouvait l'en empêcher. Elle se sentait transportée plus d'un demi-siècle en arrière.

- « *Je vous ai demandé de venir aujourd'hui exceptionnellement, car comme vous le savez, depuis que mon père et mon fiancé ont rejoint leur garnison, j'ai des angoisses, je dors très mal et la journée, je traîne dans l'appartement qui est devenu trop grand pour moi. »*

Jeanne silencieuse, porta à ses lèvres la tasse de thé à la bergamote que la locataire de la chambre avait déposée sur la table basse. Elle essaya de remettre un peu d'ordre dans sa

mémoire : Que faisait-elle là ? Pourquoi avait-elle été appelée, et que penser de cet appartement dont l'ameublement, la décoration et les objets étaient d'un autre siècle ?

Alors qu'elle allait demander des explications, la jeune femme l'interrompit dans ses pensées.

- « *Heureusement que depuis le début de ces événements, vous venez une fois par semaine me tenir compagnie et m'apporter le réconfort dont j'ai besoin, mais je vous remercie d'être venue aujourd'hui alors que ce n'est pas votre jour de visite.* »

A cet instant là Jeanne porta son regard sur un calendrier des postes, l'année 1941 était inscrite sur le haut de la page cartonnée. Surprise de cette découverte, elle eut un mouvement brusque ce qui provoqua le débordement de la boisson chaude sur sa jupe. Rien n'avait échappé à la jeune fille qui s'inquiéta des conséquences de ce geste malencontreux ; « *Rien de bien grave,* » assura Jeanne.

- « *Vous savez, je n'ai pas de nouvelle de mon fiancé depuis plus de deux mois je vous en avais parlé la semaine dernière. Dans sa dernière lettre, Richard m'avait écrit que les conditions de détention étaient de plus en plus difficiles et que les soldats allemands étaient devenus beaucoup plus sévères. Je vous lis une partie du dernier paragraphe de sa lettre :*

*''Ma chère Julie, mes pensées se concentrent uniquement sur le jour de ma libération, j'espère que cette parenthèse dans notre vie ne sera plus qu'un mauvais souvenir et que notre mariage en sera d'autant plus magnifique. Seule cette perspective me donne du baume au cœur.''*

*-Vous comprenez mon désarroi, je vous avais annoncé que mon père avait été tué à la bataille d'Arras au mois de mai 1940, mon fiancé fait prisonnier alors que nous devions nous marier le premier dimanche de juin, je me retrouve seule dans cette maison à tourner en rond et à me morfondre sur le sort de Richard.* »

Jeanne se demanda si elle avait devant-elle une personne déséquilibrée qui devait être soignée très rapidement mais les faits et ce qu'elle voyait autour d'elle ne la persuadaient pas que Julie souffrait de troubles psychologiques. Elle aurait bien voulu se pencher à la fenêtre afin de découvrir à cet instant précis la vie au dehors, les voitures et le boulevard auraient pu lui donner des indications, mais les volets étaient clos et la fenêtre donnait sur la cour intérieure.. Elle se trouvait dans un appartement isolé du monde extérieur à une époque qui remontait à quatre-vingts ans puisque le calendrier indiquait 1941. Mais était-ce le bon

calendrier, comme l'aménagement, et la décoration de cette maison ? Même la musique était de cette époque. Jeanne perdait pied elle n'arrivait plus à discerner le vrai du faux, elle n'était plus maître de ses pensées et semblait voguer au dessus de la pièce comme simple témoin de la scène qui se passait sous ses yeux. Elle tentait bien de réagir et de trouver des explications, elle essayait de questionner Julie mais la conversation tournait autour de la guerre, de la mort de son père et de la détention de son fiancé. Elle se rendait compte que la tâche principale qu'elle avait à accomplir était de tenir compagnie à Julie, de la laisser parler et divaguer sur le sort de son fiancé. La pendule venait de sonner 10h00, il était temps de prendre congés. Julie raccompagna Jeanne et lui donna rendez vous le surlendemain à la même heure.

Avec soulagement Jeanne se retrouva sur le palier, face à l'appartement. Elle se sentit libérée du poids qui lui pesait de plus en plus au fur et à mesure qu'elle découvrait cette histoire rocambolesque qu'elle venait d'entendre. Elle mit quelque temps, immobile, devant la porte du 4<sup>ème</sup> étage, à reprendre ses esprits. Elle voulait savoir, connaître la réalité des choses. La même question la taraudait et revenait sans cesse en boucle depuis son entretien avec Julie : Etait-elle folle ou avais-je fait un bon en arrière de quatre-vingts ans ? Machinalement elle monta au 5<sup>ème</sup> étage chez madame Boisson comme si elle devait effectuer sa visite régulière avec une heure de retard.

Le changement était saisissant, bien qu'elle connaisse cet appartement depuis pas mal de temps, elle ne pouvait s'empêcher de le comparer avec celui du dessous. Elle s'y sentait beaucoup plus à l'aise depuis qu'elle venait prodiguer les soins à sa patiente. Elle connaissait les habitudes de la maison et prenait des initiatives, elle préparait le café, recherchait les médicaments dans le tiroir de la commode avant de se rincer les mains dans la salle de bain. Le café servi, les deux femmes se trouvaient assises, face à face dans la chambre du fond, Jeanne ne pouvait s'empêcher de questionner madame Boisson sur la locataire du dessous.

- « *Oh vous savez, il n'y a plus personne au 4<sup>ème</sup> depuis que madame Julie est décédée, elle était bien vieille elle avoisinait les cent ans, cela fait maintenant deux ans que l'appartement est vide.* »

Machinalement Jeanne regarda sa montre qui indiquait 09h10, surprise, elle regarda la pendule qui affichait la même heure. Comment cela pouvait-il se produire alors qu'à la même heure elle se trouvait avec Julie entrain de bavarder. Madame Boisson continuait à évoquer la vie de sa voisine :

- «*Nous avions l'habitude de nous voir régulièrement ; d'après ce qu'elle disait, je comprenais que sa vie n'avait pas été pas facile, elle n'a pas eu de chance, elle perdu son père et son fiancé à la guerre. Son père dès le début dans le nord de la France et son fiancé quelques jours avant l'armistice ; en voulant s'évader d'un camp de prisonnier il a été abattu ! Mais j'y pense, vous l'avez vue juste avant qu'elle ne disparaisse, dans son fauteuil en osier !*»

Bien sûr qu'elle l'avait vue, dans son fauteuil qui n'avait plus d'âge mais qui avait quatre-vingts années de moins il y a quelques instants.

Après les soins, au bout d'une heure Jeanne quitta madame Boisson. Lorsqu'elle passa devant la porte du 4<sup>ème</sup> elle comprit l'aventure qu'elle venait de vivre mais cette heure là ne compterait pas dans le décompte final.